

Les vitraux du curé Justin

Dans le chœur, le vitrail de la baie d'axe vient de l'atelier de L. Lobin (Tours, 1856), à la demande de l'abbé A. Dorin, curé de Coussay. La Vierge est représentée dans une mandorle, entre deux anges qui portent palme et couronne. Ils disent, l'un : CONCUISCET REX DECOREM TUUM, « le roi désirera ta beauté » (Ps. 45 (44), 12), l'autre : ERIS CORONA GLORIAE IN MANUS DOMINI, « Tu seras une couronne de gloire entre les mains du Seigneur » (Isaïe 62,3). La Trinité va couronner Marie : POSUIT REX DIADEMA REGNI IN CAPITE EJUS, « Le roi posa le diadème royal sur sa tête » (Esther 2, 7).

Presque tous les autres vitraux portent : « J. Dorin curé, 1859 ». Encore dans le chœur, à gauche, une Assomption et Marie avec les apôtres.

Au bras gauche du transept : à gauche un saint agenouillé, à droite Saint Pierre délivré par les anges, en bas (très détérioré) un évêque et un personnage. Dans le bras droit du transept : Présentation de Jésus au temple, Nativité.

Dans la nef : à gauche, Jésus au temple avec Marie et Joseph, Visitation ; à droite Annonciation, Bain de l'Enfant à la Nativité. Au mur ouest : Jean-Baptiste, Crucifixion (au-dessus de la porte), Joseph.

Autre mobilier

À droite de l'entrée sud, un bas relief de Blanc (Angers) fait mémoire des morts de 1914 à 1918 : entre un guerrier gaulois et un poilu, un soldat mourant est assisté par un aumônier ; une inscription : Dieu, Patrie.

À gauche de la porte ouest, on a les fonts baptismaux et un beau Crucifix (17e siècle, inscrit M.H. 1966). Au mur nord de la nef : des tableaux de la Nativité et de la Résurrection, des statues d'Antoine de Padoue, de N-D de Lourdes et Bernadette à la-

quelle Marie apparut à Lourdes en 1858 (atelier Dispons), de Thérèse de l'Enfant Jésus. Au mur sud : les statues du Curé d'Ars (atelier Rouillard, Angers) et de N-D de la Salette qui apparut à deux enfants en 1846.

Le chemin de croix est fait de petits cadres quadrilobés et polychromés.

L'autel (19e siècle) du bras gauche du transept est surmonté d'une statue de Joseph avec L'Enfant Jésus, et est encadré par celles de Marie et de Joseph. En face : un tableau du Sacré-Cœur. L'autel (19e siècle) du bras droit du transept est surmonté d'une statue de Marie les bras ouverts pour accueillir. Au mur sud : un petit Crucifix.

Dans le chœur, de chaque côté de la baie axiale on voit les statues du Sacré-Cœur et du Cœur immaculé de Marie. Elles sont en lien avec le souvenir du père (Pierre) Marie-Joseph Coudrin, né à Coussay en 1768, qui fonda en 1799 la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, à Poitiers, puis s'établira rue de Picpus, à Paris. À l'entrée du chœur, à droite, une petite statue de la Vierge assise, tenant l'Enfant Jésus debout.

Le joli petit tableau placé au-dessus de la porte de la sacristie représente le Repos de Marie et de Jésus pendant la fuite en Égypte, de Jean II Restout (1692-1768). Son cadre porte deux cœurs enflammés, celui de gauche percé d'un glaive, emblème des Sacrés-Cœurs. Peut-être la toile a-t-elle été offerte à l'église de son village natal par le P. Coudrin en 1836 ? Tableau et cadre ont été classés M.H. en 1938.

L'autel avancé et le chœur sont fleuris.

Dans l'église de Coussay-les Bois, qui témoigne d'une longue histoire, ces fleurs attestent la prière des chrétiens d'aujourd'hui.

© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Coussay-les-Bois

(Vienne)

L'église Notre-Dame



« Seigneur, je te bâtirai une maison ».

2 Samuel 7, 27

Deux églises

Coussay doit avoir pour origine un domaine gallo-romain ou du haut Moyen Âge (*Cusciacum*). La forme Coussay-les-Bois n'apparaît qu'au 15e siècle.

À l'origine il y a deux églises paroissiales, Saint-Martin et Notre-Dame. L'église Saint-Martin, citée



dans une bulle d'Urbain II de 1199 comme relevant de l'abbaye de Preuilley, dépendra par la suite de l'évêque de Poitiers. Elle était le siège de l'archiprêtre de Châtellerault. Clocher tors en sa partie supérieure, baie axiale gothique, c'est tout ce qu'on peut en voir aujourd'hui puisqu'elle a été désaffectée et est dans un domaine privé. De nombreux membres de la famille du

Plessis y furent enterrés. Elle a fait l'objet d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 14. 04. 1951.

L'église Notre-Dame, à quelques dizaines de mètres, qui relevait de l'évêque de Poitiers jusqu'à la Révolution, est la seule paroissiale depuis 1803.

Notre-Dame : une histoire tourmentée

Quand on regarde l'extérieur de l'église, on ne peut manquer d'être frappé de ces reprises qui marquent la seconde travée de la nef, large baie basse et autre petite baie bouchées du côté nord, ancienne porte romane avec deux chapiteaux, également bouchée, du côté sud, et par les énormes contreforts de dimensions inégales qui flanquent le côté nord.

Du côté sud, une ancienne corniche à modillons est aujourd'hui nettement en dessous du niveau de la toiture. Les murs de la nef ont été surélevés, ce qui permettait de ménager au-dessus de l'extrados des coupoles un espace de refuge ; une pratique fréquente durant la guerre de Cent Ans, alors que l'église servait de lieu de repli de protection pour les paroissiens.

Au transept, la partie la plus ancienne, entre les deux fenêtres du bras sud, on notera un curieux personnage d'aspect archaïque (12e siècle).

À la croisée le clocher carré a un premier niveau roman, à arcatures aveugles sur quatre faces, une corniche à modillons ; un étage à deux baies du 18e siècle contient les cloches (sol, la, si). Sa toiture est pyramidale en tuiles plates avec flèche couverte d'ardoises.

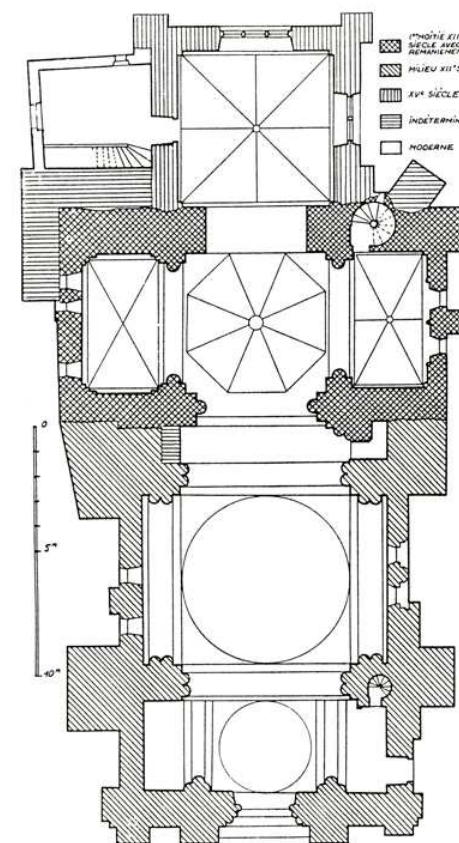
Le chevet carré est gothique. À la façade occidentale, le portail roman a trois voussures sur colonnes. Une des voussures et les chapiteaux ont un décor végétal. L'église a été bâtie en tuffeau. Elle a été classée monument historique (M.H.) le 21.12.1914.

L'originalité des coupoles

À l'intérieur l'église Notre-Dame surprend encore : elle est la seule église du Poitou, avec celle de Fontevraud (diocèse de Poitiers jusqu'à la Révolution) dont la nef soit couverte de coupoles. La nef avait sans doute été prévue initialement comme charpentée. Puis, peut-être sous l'influence de Fontevraud qui avait fondé à La Puye un important prieuré, on implanta des piles contre les murs pour supporter les coupoles. La première travée est couverte d'une petite coupole sur pendentifs. Elle est accompagnée de demi-berceaux parallèles aux murs latéraux. Une belle coupole également sur pendentifs occupe la totalité de la seconde travée de la nef ; elle est portée par des arcs brisés retombant sur des doubles colonnes engagées (mi-12e siècle).

La croisée du transept est coiffée d'une coupole octogonale sur trompes retombant sur des doubles colonnes engagées. Si le transept, dans sa structure, est plus

ancien que la nef, les voûtes des bras nord et sud ont été reprises au 13e siècle en croisées d'ogives de type angevin.



Un chœur du 15e siècle

Le chœur a été refait au 15e siècle. Il comprend une travée carrée au voûtement gothique à 8 nervures au profil prismatique. La baie axiale est munie d'un remplage flamboyant, de même que la baie latérale sud. Ont été conservées des stalles de chaque côté du chœur, et la table de communion à l'entrée.

L'autel ancien est resté au fond, et un autel a été avancé pour les célébrations face au peuple, depuis le concile de Vatican (1962-1965).